

POURQUOI ON LES DÉTESTE: LES OPINIONS DE TROIS ALLEMANDS

Les Allemands commencent à se rendre compte de l'aversion que le monde entier professe pour eux depuis longtemps.

Voici les résumés de trois articles:

- A. PROF. DR. ROBERT JANNASCH: WESHALB DIE DEUTSCHEN IM AUSLANDE UNBELIEBT SIND. (Pourquoi les Allemands sont si peu aimés à l'étranger; dédié, avec son autorisation, au Général feld-maréchal von Hindenburg). Berlin, Verlag des "Export", 1915.
- B. DR. KONRAD LANGE, professeur à l'Université de Tübingen: WARUM SIND WIR DEUTSCHE IM AUSLANDE SO UNBELIEBT? (Pourquoi nous autres, Allemands, sommes-nous si peu aimés à l'étranger?) Düsseldorf General Anzeiger, 13 janvier 1915.
- C. WILLY VEIT, curé de l'église Ste-Catherine à Francfort S/Main: WARUM SIND WIR DEUTSCHE SO UNBELIEBT (Pourquoi nous autres, Allemands, sommes-nous si peu aimés). Sermon fait à l'église Ste Catherine, à Francfort. (En vente chez l'auteur).

A. PROF. DR. ROBERT JANNASCH: WESHALB DIE DEUTSCHEN IM AUSLANDE UNBELIEBT SIND!

"Peu aimés" n'est pas le vrai terme. On nous haït et on nous envie.

Il a été un temps où nous inspirions la pitié, même le mépris: c'était plus grave. Aujourd'hui, sauf la Turquie et la Suède, nous n'avons dans le monde entier que des ennemis.

Quelle est la raison profonde qui nous a attiré toutes ces inimitiés?

Il y a peu de temps, le professeur A. Wagner a publié une brochure "Contre l'Angleterre", dans laquelle sont consignés plusieurs faits intéressant l'histoire de ces dix dernières années. L'auteur explique le besoin de revanche des Français depuis 1871, les causes économiques qui ont poussé l'Angleterre à la guerre contre l'Allemagne. Comme la brochure de Wagner est dirigée surtout contre l'Angleterre, on n'y trouve pas étudiées les causes qui firent se précipiter contre nous tant d'ennemis de tous les endroits de la terre: Une société bien mêlée, comme on peut en juger: Anglais, Russes, Français, Belges, Canadiens, Australiens, Japonais, Serbes, Monténégriens, avec tous leurs alliés: Hottentots, Cafres, Algériens, Nègres, Tounghouts, Tartares.

Et ce sont les hommes qui nous suscitent de tels adversaires qui nous reprochent notre cruauté et nos violations du droit des gens. En Belgique, notamment; et pourtant il est prouvé que si, à Louvain, nos soldats ont tiré sur des civils, c'est qu'ils étaient en état de légitime défense, en face d'une traîtreuse attaque, du reste organisée par le Gouvernement.

Il est prouvé aussi que depuis longtemps la Belgique avait fait alliance avec la France et l'Angleterre contre l'Allemagne; que dès avant la déclaration de guerre des troupes françaises opéraient avec l'armée belge sur territoire belge; que depuis des mois les Russes et les Anglais (la flotte) avaient mobilisé. On pourrait

encore donner de nombreuses preuves du fait que le Gouvernement actuel anglais a continué la politique d'encerclement d'Edouard VII.

Nous connaissons aussi depuis le début de la guerre la campagne menée contre nous en Italie, en Espagne, au Portugal, aux Etats-unis, dans les états de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud.

Comment une telle campagne de mensonges trouva-t-elle partout un terrain si favorable à la graine qu'elle semait? Il y a des raisons économiques et politiques.

L'auteur fait, en résumé, l'histoire de l'Allemagne depuis le démembrement de l'empire de Charlemagne en passant par le morcellement du territoire et de l'autorité à l'époque féodale; la décadence après la guerre de 30 ans; l'Allemagne toujours divisée à la Révolution française; puis l'Allemagne vaincue sous Napoléon; ensuite l'époque du relèvement, le réveil du sentiment national, l'espoir enthousiaste d'une libre organisation des Etats allemands; Leipzig; le Congrès de Vienne; La Sainte-alliance; la réaction.

Suivit une période de développement industriel et scientifique: métallurgie, industries textiles, développement des voies ferrées, organisation des universités, des écoles supérieures et primaires, progrès dans l'administration, dans la formation, la construction des villes; création de canaux, régularisation de fleuves, développement du commerce extérieur, de la marine ainsi que du régime agrarien sous la direction d'hommes comme Thaer et Liebig.

En 1834 fut créé le Zollverein, l'union douanière d'où devait sortir l'unité politique allemande et l'empire.

Le mouvement libéral de 1848, s'il est rempli d'espérances et de vœux pour l'avenir, a resserré encore le lien entre les peuples allemands.

Nouvelle réaction. La volonté du tsar Nicolas est toute puissante. Un homme en Allemagne existait à qui cette vassalité pesait. Il sut attendre et se taire, en 1864-66-70. Dans ces diverses circonstances il comprit qu'il fallait garder l'Allemagne libre vers l'Est jusqu'en 1878 au congrès de Berlin où les choses changèrent, et eut fut conclue la triple alliance en compensation de l'"amitié" russe. - réaction qui suivit 48, Olmutz, la dépendance vis à vis de la Russie furent très sévèrement jugées même en Allemagne. Il ne faut donc pas s'étonner d'un jugement semblable de la part de toute la démocratie européenne et des républiques Nord et Sud américaines.

Lorsqu'en 1862-63, lors de l'insurrection polonaise, Bismarck ferma les frontières prussiennes et permit ainsi à la Russie de réprimer facilement le soulèvement, la politique prussienne souleva la colère du monde entier.

On ne songea pas que cette mesure de Bismarck assurait la neutralité de la Russie pour 10 ans.

Le conflit constitutionnel en Prusse n'était pas fait non plus pour attirer les sympathies des soi-disant gouvernements parlementaires étrangers.

Les lois de la fin de l'année 70 devaient provoquer contre l'Allemagne l'opposition de la démocratie ouvrière du monde entier.

On prit pour militarisme et réaction l'organisation de l'armée qui pourtant était une nécessité historique.

La lutte contre le parti ultramontain, qui fut interprétée comme une opposition au catholicisme et à la papauté, créa à l'Allemagne des ennemis dans tout le monde catholique.

La régie des chemins de fer, le projet d'établissement du monopole du tabac, et d'autres monopoles furent considérés comme des manifestations de l'impérialisme économique. Ces tendances à l'impérialisme nous sont reprochées dans des Etats qui, comme la France, depuis Napoléon I, vont vers une décadence amenée par l'impérialisme militaire, ou qui, plus que n'importe ailleurs, établissent le système des monopoles créant les Ploutocraties et les Oligarchies comme en Angleterre, en France et dans l'Amérique du Nord.

Dans ces états, rien n'a été fait pour la classe ouvrière; en France comme aux U.S.A., on combat opiniâtrément l'impôt sur le revenu et la réforme socialiste, alors qu'en nul autre pays du monde les lois sociales ne sont aussi avancées qu'en Allemagne. On renonce ici à exposer le despotisme de l'Angleterre sur l'Irlande ou l'Egypte, l'"Imperial policy" de l'Angleterre et de la France sur les colonies et les petits Etats, ainsi que la noble politique et l'âme russe.

De tout le fécond et paisible travail de réformes accompli depuis 60 ans par le gouvernement et les organismes communaux allemands, l'étranger ne sait rien! On ne dénonce que les défauts de notre système; de même pour notre politique agrarienne, nos ennemis ne parlent pas de notre fécond travail.

Pourtant la jeunesse du monde entier afflue vers nos universités pour compléter, mieux que dans aucun autre endroit du monde, leur éducation en sciences et en économie politique.

Des esprits éclairés - et il y en a beaucoup en Angleterre - se sont efforcés de comprendre et d'apprécier le développement de l'Allemagne, mais une basse presse payée par Paris et par Londres a présenté l'Allemagne dans le monde entier sous un jour complètement faux et a créé la situation actuelle.

Dans de telles circonstances comment s'étonner qu'en premier lieu les partis démocrates soient contre nous et par conséquent aient repoussé tout éclaircissement du parti socialiste allemand. Comment s'étonner que même des gens sérieux et posés nous jugent encore tout à fait mal, nous considèrent comme des parvenus politiques et des réactionnaires, alors que rien que notre opposition à la Russie devrait les convertir du contraire.

Qu'a-t-il été fait pour les amener à une meilleure opinion?

Notre gouvernement a-t-il fait ce qui était nécessaire pour détruire cette erreur, ce qui était et est d'autant plus nécessaire que nous souffrons encore des fautes et des faiblesses de l'ancienne politique allemande?

Les étrangers qui ont vécu en Allemagne de notre vie intellectuelle nous jugent bien autrement.

Quelle diversité de vie et de culture dans les principales villes universitaires et dans nos grandes villes, car Berlin n'est pas seule la capitale de l'Allemagne: mentionnons seulement Leipzig, Bresde, Munich, Francfort, etc.

Nos grandes villes représentent l'Esprit universel, mais gardent pourtant toutes le caractère de la race et du pays dont elles sont issues.

Que peut-on comparer à ceci à l'étranger?

Manchester parle de coton et de fuseaux, Liverpool est un grand entrepôt de matières premières, à Scheffield les hommes ré-

vent d'acier et à Birmingham de coffres-forts. Et en France? à Bordeaux on ne peut parler que de vins, le Havre est un port de commerce, Lyon la ville de la soie, Marseille du commerce, à Paris seulement se concentrent toutes les activités, la masse du peuple échappe à son mouvement.

Les étrangers louent aussi la vie sociale en Allemagne (les Américains et aussi de nombreux Anglais impartiaux). Est-ce qu'en 1870, ou au cours de la guerre actuelle, nous avons emprisonné ou dépouillé des étrangers, comme on l'a fait pour les Allemands en Belgique, en France et en Russie? D'après le témoignage de l'ambassadeur américain, nulle part on ne vivait plus tranquille qu'à Berlin, même pendant la guerre de 1914. Il doit donc y avoir beaucoup de bien dans l'Allemagne pour qu'elle mérite cet éloge. On nous reproche nos oppositions de classes et de fonctions, mais n'y a-t-il pas de telles oppositions en Angleterre, en Amérique et en France et causées là surtout par les gros sous.

Ce sont aussi les étrangers, les "républicains" d'Amérique surtout, qui se pressent aux cours allemandes pour être présentés à ces petits princes dont ils se moquent.

D'accord, il existe mainte Altesse Sérénissime arriérée, mais qu'on nous cite un pays où les dirigeants s'occupent en si grand nombre de choses intellectuelles. Que les millionnaires de l'étranger se rendent à Francfort, à Hambourg et dans les autres grandes villes et qu'ils apprennent comme on dépense les millions pour les écoles et les universités.

Voilà le peuple qu'on calomnie sous le nom de barbares et sur lequel on lance tous les hommes de couleur! Mais si les Allemands étaient un si mauvais peuple, il n'y aurait pas en 2 millions de volontaires tant d'enthousiasme et de sacrifices.

Ce doit être un peuple et un pays digne de tels sacrifices, car nous n'avons pas la tendance à pousser notre patrie à la guerre et à la révolution pour des théories politiques mûries; nous sommes bien plutôt des évolutionnistes.

Commencez à réformer chez vous, envoyez à l'école vos députés, de façon à ce qu'ils ne se laissent plus mener par des cliques de cabinet comme Asquith, Grey, Churchill et Cie; par des avocats et des littérateurs criailleurs ou des ambitieux bonapartistes ou orléanistes ou encore des sophistes politiques comme Poincaré, Pelletan, etc.

Pour ce qui en est de la barbarie, pensez aux horreurs du Congo, des camps de concentration boers de Rhodesia, aux Arabes brûlés par les Français à Alger, aux amabilités des Russes envers les Juifs, les Polonais, et aux assassins incendiaires de la Prusse orientale. Songez à cette élite de la société russe, pour laquelle vous fûtes assez fous pour retirer les marrons du feu, et aux grands ducs de laquelle vous confiez le soin de la victoire sur les barbares allemands; rappelez-vous que jusqu'ici aucune race n'a fourni un acte de bravoure semblable à celui de la maison de Russie, dans lequel entre le meurtre d'un père et d'un mari, une maison qui n'hésita pas à envoyer à Belgrade et à Serajevo les assassins si loués! Les despotes d'Orient et les Césars romains étaient des innocents auprès de ces souverains de toutes les Russies.

Et maintenant qu'on nous laisse en paix, qu'on ne nous reproche pas notre barbarie à Louvain où les Belges nous ont traitreusement attaqués dans le dos, ces mêmes belges qui ont porté au Congo une si noble Kultur politique? Til pour Til! Nous vous étions peu sympathiques en temps de paix, encore moins en temps de guerre! Nous pouvons faire ce que nous voulons, ce sera toujours mal; pour

cela nous ferons ce que nous voudrons et ce que nous pourrons.

A qui faut-il faire porter la responsabilité de la guerre? La discussion nous paraît oiseuse, et pourtant les neutres ne connaissent pas suffisamment les causes réelles de la guerre ou se font un faux jugement, résultat des mensonges que répandent sur nous nos ennemis.

Remontons à quelques années.

Chaque fois que nous avons fait valoir nos intérêts, chaque fois que notre expansion coloniale ou économique a voulu se manifester, nous avons trouvé des adversaires dans les Anglais et les Français, qu'il se soit agi du chemin de fer de Bagdad, du centre africain, du Katanga ou du Maroc.

Qui a permis au Japon de nous déclarer la guerre sinon l'Angleterre qui a subventionné le Japon et envoyé des troupes à Tsingtau?

L'Angleterre et la France excitent contre nous le Portugal, l'Italie; l'Egypte a été forcée par l'Angleterre de nous déclarer la guerre.

Dans les archives belges on a trouvé la preuve d'une alliance nouée depuis 8 ans avec l'Angleterre et la France, contre l'Allemagne, et pourtant les journaux nous accusent d'avoir violé la neutralité belge alors que des Américains ont signalé la présence de troupes françaises à Namur dès avant la déclaration de guerre. On sait aussi que depuis 1905 et la conférence d'Algesiras, la politique d'encerclement de l'Allemagne, commencée par Ed. VII se poursuivait, et la triple entente devenait triple alliance avec un caractère tout offensif. La Russie, la France, l'Angleterre ont mobilisé avant nous, et malgré tout on veut nous endosser la responsabilité de la guerre. Ceux qui jugent ainsi sont ceux qui ne savent ou ne veulent pas comprendre. Nos ennemis n'ont-ils pas répété que l'Allemagne et le germanisme (Deutschum) devaient disparaître. Vaincus nous serions écrasés par nos ennemis, l'Allemagne sera mise à feu et à sang, on nous frappera de contributions de guerre telles, qu'un travail d'hilote nous bourbera pendant des siècles. Mais qu'à l'étranger on sache bien que les Allemands lutteront jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier centime. Un grand peuple devant lequel s'ouvre la menace d'un tel avenir ne se laisse pas vaincre. Les nobles alliés peuvent bien moins que nous supporter des victoires à la Pyrrhus. Qu'on sache bien que nous ne sommes pas encore au bout de nos réserves militaires et de nos volontés politiques, et si nous tombons, nos ennemis seront entraînés dans notre chute.

Et si l'Allemagne disparaissait que resterait-il? A l'est le despotisme russo-asiatique; en Angleterre un peuple régi par quelques centaines de grands propriétaires, d'industriels et de financiers multi-millionnaires qui n'ont rien fait encore pour la classe ouvrière. Nous savons maintenant que les belles démonstrations des Anglais comme des Russes et des Français aux congrès de la paix n'étaient que vaines paroles. Ce sont les mêmes qui à chaque occasion traitent les neutres en ennemis, leur enlèvent leurs bateaux quand ils le peuvent, défendent aux débiteurs allemands de payer leurs créanciers, exproprient sans indemnité les propriétaires allemands dans leur pays. Qu'on se rappelle les camps de concentration où 20.000 femmes et enfants boers sont morts

C'est la même clique de millionnaires qui nous méprise. Maintenant qui a envoyé les Cecil Rhodes, Beith, Jameson et d'autres pour faire des mines d'or Sud-africaines un domaine anglais. Et ce sont ces peuples qui se posent en libérateurs du militarisme! Leur politique et leur impérialisme économique ne sont-ils pas appuyés uniquement sur le militarisme et le "marinisme" que signifient sinon le bombardement de Copenhague, d'Alexandrie, les événements d'Asie à la Lena et en Perse, à Alger et à Tunis.

On a lutté contre nous, par des moyens honteux et l'opinion publique chez les neutres s'est encore renforcée contre les Barbares. Il n'est pas difficile de trouver les raisons de l'antipathie que nous inspirons.

D'abord en France. - Sa puissance a été très grande depuis Louis XIV jusqu'en 1870 sur le continent, aux colonies, par sa politique, sa langue et sa littérature. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et pourtant dans les pays latins, l'influence de la France a plutôt augmenté que diminué, par la voie des journaux, des romans: le tempérament français est sympathique aux peuples romans et romanisés. La France est aussi la fille aînée de l'Eglise, rien d'étonnant à ce que les autres peuples catholiques romains se soient rapprochés d'elle et considèrent Paris comme la capitale du monde latin au même titre que Rome, la capitale du monde catholique romain.

Ce qui vient de Paris est "chic", porte le cachet de l'"esprit français", la mode française, la cuisine française, les vins français, règnent sur une grande partie du monde. La politique dans tous les pays latins se modèle aussi sur la politique française, et il faut entendre ce que ces peuples comprennent par mots de Liberté, de Fraternité et d'Egalité!

Cette grande influence française se manifeste dans les expositions universelles de Paris déjà en 1867, plus encore en 1878, 89 et 1900. Vers Paris! est le souhait de tout le monde latin. On y vient de Portugal, du fond de l'Espagne, du Mexique et du Brésil, et tous ces latins retournent chez eux pleins d'admiration pour l'esprit français, n'ayant rien vu ni rien compris de la vraie réalité. Quelle influence pouvions nous opposer à l'influence française? Nous qui constituons une nation depuis 1870 seulement, nous que l'orgueil français, plus encore la morgue anglaise qualifiaient de mendiants. Que nous soyons devenus maîtres dans la technique, et riches, cela nos ennemis ne peuvent nous le pardonner.

Un tel peuple devait être anéanti parce que sa puissance économique menaçait de devenir une puissance politique dangereuse, et, et ici l'Angleterre surtout nous était ennemie.

L'influence de l'Angleterre dans ces derniers siècles a été encore plus considérable que celle de la France. Elle est surtout prépondérante dans l'Amérique du Nord où son aide financière a créé en réalité toute l'industrie. L'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique australe, le Canada sont gouvernés par des intérêts anglais, la langue anglaise est parlée aussi en Inde, dans de nombreuses îles et en Egypte, elle est dans tous les pays maritimes, la langue du commerce. Dans tout le monde la presse anglaise exerce une influence d'autant plus considérable que les Anglais sont maîtres de tous les câbles trans océaniques.

Il est donc compréhensible que dans tous ces endroits l'influence anglaise augmentée de l'influence française aient com-

battu depuis des siècles les sympathies allemandes.

En Russie tous les moyens sont bons pour vaincre la résistance: des écrivains anglais connus ont peint en de sombres couleurs les horreurs commises en Sibérie, contre les Juifs russes, et c'est dans ces terribles contrées, sous ce climat meurtrier que d'après des sources russes, on a traîné les Allemands résidant en Russie et interné les prisonniers de guerre. Sur ceci la presse anglaise, française et américaine se tait; au contraire c'est nous qu'elle présente comme les Barbares!

En dehors de l'influence politique de l'Angleterre, de la France et de la Russie que reste-t-il dans le monde? Quelques états neutres comme la Suisse, la Hollande, les Etats Scandinaves qu'une parenté de race empêche de prendre parti contre nous, aussi des peuples musulmans lointains, avertis par les conquêtes françaises, russes, anglaises dans l'Afrique du Nord en Inde et dans l'Asie Centrale; la Chine que des complications intérieures empêchent de se mêler aux affaires étrangères. Et les Italiens? Nous en parlerons dans une autre occasion. L'Autriche-Hongrie et ses peuples Slaves du Sud est liée à nous par les mêmes intérêts que nous mêmes vis-à-vis de l'Autriche.

Nos ennemis ont juré notre perte, mais nous vaincrons, il n'y a à cela aucun doute et ceux qui pensent autrement sont traîtres à la Patrie. Nos forces sont encore considérables, et malgré de grandes pertes notre enthousiasme subsiste comme au premier jour, et nos ennemis recevront une leçon qu'ils retiendront éternellement. Qu'on étudie l'histoire de nos 3 principaux ennemis pour savoir qui a voulu la guerre. Nous nous sommes efforcés pendant 44 ans de maintenir la paix alors qu'il n'y a pas un endroit du monde qui n'ait entendu le bruit des armes françaises, anglaises ou russes.

Après la victoire nous saurons nous protéger, le mot du grand roi "Toujours en vedette" restera article de foi pour nous. Nous assurerons notre puissance par la création d'une vaste confédération d'états germaniques en Europe, alliés aux Etats danois du Sud et à la Turquie. On édifiera ainsi un infranchissable et puissant rempart contre la Russie, la France et l'Angleterre, qui règnera de l'embouchure de l'Escaut au delta du Danube et jusqu'au Dardanelles. Cette alliance garantira le paisible développement de l'Europe.

Ainsi nous vaincrons non seulement sur les champs de bataille mais aussi nous combattons l'influence de nos ennemis dans le monde. Malgré notre peu d'influence à l'étranger nous avons toujours été les porteurs de civilisation. Avec l'accroissement de notre puissance nous le serons plus encore, et alors les sympathies ne nous manqueront pas. Pour l'Angleterre, qui par son caractère germanique eût dû être avec nous, c'est le début de la fin.

Un peuple qui se renie au point de s'allier avec les non civilisés du monde entier uniquement pour s'enrichir, un tel peuple a perdu le droit moral à la vie publique et sociale.

De nombreux anglais clairvoyants le déplorent, mais les cercles dirigeants ont trompé leur peuple, ils l'ont incité au meurtre, ils ont par leurs menteuses promesses ruiné la Belgique, ils ruineront aussi la France si celle-ci ne se ressaisit pas au dernier moment.

Si nous succombions, la souveraineté du monde serait partagée entre l'Angleterre et la Russie, la guerre devrait éclater entre elles tôt ou tard. Coalitions contre coalitions. Les chefs d'Etats plus clairvoyants tâcheront d'échapper à cette alternative qui les anéantirait tous, en s'appuyant sur nous qui ne voulons pas d'hégémonie ni de souveraineté universelle. La poursuite de celles-ci signifie la guerre perpétuelle, l'Allemagne souhaite honnêtement la paix et la puissance nécessaire pour la maintenir.

Ce n'est pas seulement les Anglais qui ont voulu faire une "affaire" en calomniant et en provoquant l'Allemagne. Tous nos adversaires veulent se partager nos dépouilles, les Français le Rhin, les Russes la Prusse jusqu'au méridien de Berlin, les Portugais et les Japonais des colonies, les Anglais les clients du commerce allemand, etc.

Partout où nous avons pénétré en Russie, en Chine, en Egypte, à Tunis ou au Maroc, en Italie, au Brésil, en Argentine ou aux Etats-Unis, nos ennemis ont fait en sorte qu'on nous considère comme des intrus.

Malgré 1870, le monde ne s'est pas encore habitué à nous considérer comme politiquement organisé. Ce ne sont pas seulement nos ennemis qui nous ont aliéné les sympathies des autres peuples. Pour être sincères nous devons avouer qu'il y a là de notre propre faute.

Une grande part de l'erreur est due à ce vieux défaut allemand qui date de ces 5 siècles derniers: un manque de confiance en soi, un dénigrement de ses propres qualités.

On imite chez nous les coutumes, les usages, les modes de l'étranger: on s'étonne des longues listes de mets étrangers dans nos restaurants, comme des vêtements des dames de l'aristocratie et de la bourgeoisie dont le caractère est aussi peu adapté à leurs fortes statures, que les souliers parisiens à hauts talons aux pieds pomméraniens.

Nous possédons pourtant assez d'artistes pour créer des modes faites aux statures allemandes, aux caractères de climat, de vie de l'Allemagne. Il est d'autant plus important de soustraire cette industrie de la mode à l'influence de Paris que d'elle dépend le modèle, la couleur, la qualité des étoffes et par là les industries textiles.

Notre industrie du meuble a aussi créé des intérieurs confortables et originaux.

Pourquoi les Allemands sont-ils alors justement ceux-là qui adoptent sans critique les modes étrangères. Pourquoi voit-on de gigantesques dames pesant au moins 100 kg. vêtir des toilettes parisiennes. De telles erreurs ne sont pas sans influencer le jugement que les étrangers portent sur l'Allemagne. On se moque de nous et on reste modéré lorsqu'on se contente de dire que notre industrie de la mode est laide, que notre goût est mauvais et que nous savons seulement imiter.

De même le sport étranger avec son accompagnement de courses de Paris et le jeu a fait son apparition dans des cercles autrefois bourgeois. Après la guerre, il faudra que nos anciens sports nationaux: gymnastique, marche, course en montagne, chasse et canotage reprennent le premier plan.

Dans la vie privée même engouement pour l'étranger. C'est ainsi qu'à Berlin, les Japonais ont été à la mode, il n'y aurait pas de grande société qui ne servit à ses invités au moins un japonais ou un chinois.

Si ce n'était que ridicule passe encore, mais c'est dangereux. Il n'est pas de question publique et privée dans laquelle les étrangers n'aient pu mettre le nez grâce à notre folle confiance, et certainement 99 % de leur bande nous a trahi. Les Russes, Japonais, Américains et Anglais ont fouillé nos laboratoires, nos fabriques pour découvrir de nouveaux procédés, de nouveaux modèles, de même ils sont regardé, écouté, noté dans les domaines militaires, politiques et administratifs. Nous avons toujours été les dupes et nous payons de notre sang cette inconscience. Il faut aussi que nous réformions après la guerre cette question de l'étranger en Allemagne.

Un vaste système russe d'espionnage existait chez nous et faut-il s'étonner si au début de la guerre chaque homme à Berlin saisissait chaque Russe au collet.

Sottise, manque de goût, incompréhension dans les questions d'intérêt étranger, pusillanimité là où une conduite virile et violente était nécessaire, tout cela devait faire douter à l'étranger de notre caractère national.

Ceux qui tout d'abord méritent ces critiques ce sont les Allemands établis à l'étranger. Certes il y a de bons éléments parmi eux, ils ont toujours été les meilleurs et les plus zélés pionniers de nos intérêts matériels et économiques. Mais comme ils pourraient nous être plus utiles si dès leur jeunesse ils examinaient l'étranger avec moins de bienveillance et plus de sens critique. Il faut que chacun le dise: nos ennemis sont les ennemis du germanisme (Deutschum).

Il ne faut pas oublier les paroles du Chancelier, le 2 décembre: "Nous mènerons à bien le combat, le monde saura que personne ne peut impunément toucher à un seul cheveu d'un Allemand". De ces paroles les Allemands à l'étranger doivent se souvenir. Quelle confiance nous avions dans l'étranger. Comme l'Allemagne entière croyait encore aux assurances de paix, au printemps 1914.

Les Chambres de commerce anglaise et allemande se sont saluées, serré les mains, avec honnêteté et cordialité de la part de l'Allemagne pendant que les Anglais publiaient dans le Saturday Review: "Il n'y a pas un Anglais qui ne s'enrichisse par la destruction de l'Allemagne". De même les travailleurs allemands et anglais se sont rendus visite, en toute honnêteté du moins de notre part: la classe ouvrière ne peut que gagner à la paix.

Comme on a parlé en Allemagne et comme on a fait couler de l'encre à propos de l'union douanière européenne, que de beaux plans et tout cela en vain, détruits par nos ennemis après d'hyocrites louanges.

Un certain nombre de Français avec Jaurès à leur tête avaient invité les Allemands au congrès de la paix de Bâle. On se serrait les mains, on était plein d'enthousiasme, pourtant beaucoup de ces français savaient que toute la ligne des forts de l'est était renforcée, que des masses de maisons de paysans en Lorraine, en Meurthe et Moselle étaient aménagées pour les besoins militaires, qu'un réseau serré de signalisations était établi sur les tours d'églises, les châteaux, etc., qu'une entente existait entre la France

l'Angleterre, la Russie et la Belgique.

Il en a toujours été de même à tous les congrès de la paix. Les peuples se préparaient, s'organisaient et les Allemands s'enthousiasmaient pour des idées humanitaires et faisaient l'expérience après chaque congrès qu'ils s'étaient honteusement laissés tromper. Et ces mêmes étrangers se plaignent de notre militarisme, et c'est pour anéantir le militarisme qu'ils veulent nous écraser!

Mais si nous voulions défendre notre terre et notre peuple que nous restait-il sinon le militarisme et la concentration de toutes les forces possibles et imaginables. Que nous le voulions ou non, nous étions forcés de tirer nos canons, et nous l'avons été encore cette dernière fois.

Il n'y avait pas d'autre salut, pressés que nous étions entre le despotisme russe, la tyrannie anglaise et le désir de revanche, français.

Comme si nous ne connaissions pas mieux que personne les défauts du militarisme. Il est un appel à la force brutale et bien des choses qui l'accompagnent inévitablement sont condamnables. L'organisation sociale des états militaires est moins qu'agréable, l'indépendance politique des citoyens en souffre, les charges économiques sont énormes, le service militaire jusqu'à 4 ans exige des sacrifices, une dépendance de toute personnalité à la chose militaire. Il est indiscutable que devant ceci tout autre développement est secondaire. Mais d'autre côté il y a création d'une discipline de l'esprit et du corps, d'un sentiment démocratique très fort qui met au même plan le riche et le pauvre par les mêmes devoirs. Ce devoir de défense commune est l'expression du patriotisme, et ici réside le côté moral du militarisme allemand que personne ne peut comprendre sinon les Allemands - raison suffisante pour rendre antipathiques les protagonistes d'un tel système.

L'amour de l'humanité, quelle superbe chose! en réalité cet amour du prochain et de toute l'humanité c'est une naïveté: des frères combattent des frères, même des parents; existe-t-il une famille sans discordes, chacun se plaint de l'égoïsme de ses "chers parents" - à plus forte raison existent les rivalités entre étrangers; luttes sociales, politiques, d'intérêts, luttes dans la commune, la province, l'Etat, luttes entre les pays dont la langue, les conceptions, les esprits sont étrangers les uns aux autres. Le christianisme a essayé de tempérer, sans succès, les conflits; le meilleur lien entre les peuples est encore la science et les arts. Nous revenons donc à l'Etat et à la vie nationale, à l'Etat que nous devons créer droit, sain et solide.

Nous ne pouvons rendre un plus grand service à l'humanité qu'en nous consacrant à la famille, à la communauté, à l'Etat, au peuple, à la vie nationale.

Sans l'Etat l'humanité ne peut exister, et nous devons combattre ceux qui veulent anéantir notre famille, notre communauté, notre Etat, notre nation. Avant la guerre personne en Allemagne ne haïs-

sait ni l'Angleterre, ni la France, ni la Russie, et si maintenant toute notre haine se concentre contre l'Angleterre, c'est que cette nation nous combat pour "nous délivrer du militarisme" et chacun en Allemagne sait que cette "délivrance" signifie l'anéantissement du pays.

Et nous ne trouvons aucune raison de diminuer ce sentiment de haine: tout dernièrement des médecins allemands furent jugés d'une façon infâme par des juges parisiens, 14 marchands allemands au Maroc ont été condamnés à mort sans l'ombre de preuve, et finalement "graciés" après une longue détention; les traitements scandaleux infligés aux prisonniers allemands en Angleterre témoignent du cynisme anglais; où donc est le "chevaleresque" français des fils de Bayard, de ceux qui avaient comme devise "Noblesse oblige"; les héros de la révolution n'existent plus, les combats sont de sornioises attaques de francs-tireurs avec de faux drapeaux et des vêtements de civils dans le sac du soldat. Au fond cette chevalerie française n'est qu'un vain mot, l'histoire le prouve bien: le meurtre de Conradin, la St-Barthélemy, la révocation de l'Edit de Nantes, les Dragonnades, les Chambres de Réunions, la dévastation du Palatinat, Strasbourg pris en pleine paix, le meurtre du duc d'Enghien, les rapines des maréchaux de Napoléon.

Et en 1914 la grande conjuration des alliés devait mettre à bas l'Allemagne et le germanisme. C'était mal calculé et rien n'a réussi, nous sommes forts contre tous nos ennemis, et quels ennemis? L'Europe devrait avoir honte, les Etats neutres devraient se lever en masse d'autant plus qu'ils sont menacés. La Suède et la Norvège sont-elles aveugles qu'elles ne voient pas que la Russie convoite Narvik pour avoir un port sur l'Atlantique, la Suisse et la Hollande subsisteraient-elles encore si la force allemande disparaissait? Si nos ennemis triomphent les Etats balkaniques deviendront des Satrapies russes.

C'est nous les Allemands qui protégeons la Kultur si péniblement acquise, en Europe, nous les Barbares, nous les Huns. A l'esprit de chaque allemand doit être présente une image qui lui fera oublier pour toujours les idées de paix et de confiance vis à vis de l'étranger: les centaines de milliers d'Allemands tombés à l'ennemi pour la défense du sol natal et du foyer, les milliers de blessés et d'infirmes, les milliers de femmes et d'enfants privés de leurs protecteurs.

Au diable toute sensiblerie. Si les Allemands réussissent ils auront des amis plus qu'ils n'en veulent; au reste, que nous soyons sympathiques ou non, peu nous importe, nous.

Et nous réussirons, car existe-t-il un domaine de la vie intellectuelle ou économique où les Allemands n'aient pas produit d'œuvres remarquables? Un tel peuple ne peut être vaincu, même si nos ennemis mobilisent l'enfer contre nous.

Combien de temps durera la lutte? Jusqu'à ce que nous ayons imposé notre volonté. Hindenburg a raison, agissons d'après cela.

Et en 1914 la grande conjuration des alliés devait mettre à bas l'Allemagne et le germanisme. C'était mal calculé et rien n'a

et rendons à l'étranger la monnaie de la pièce. Cela seul nous donnera de la considération. La conciliation est de la faiblesse. Suivons l'avis de Bismarck: l'amitié, la fidélité, le courage doivent être richement estimés, mais la grossièreté doit répondre à la grossièreté. Nous en aurons la force et la volonté pendant cette guerre.

**B. DR. KONRAD LANGE: WARUM SIND WIR DEUTSCHE IM AUSLANDE
SO UNBELIÉBT?**

Düsseldorfer General Anzeiger, 13 Janvier 1915.

Les protestations que des poètes, des savants, des artistes étrangers élèvent contre la prétendue barbarie avec laquelle nous menons la guerre, et l'attitude hostile que prend vis-à-vis de nous la presse étrangère à l'exception de quelques rares feuilles, nous ont convaincus une nouvelle fois que notre peuple est détesté en Europe.

On a absolument l'impression que "la dévastation" de Louvain, la "destruction" de la cathédrale de Reims ne furent que des prétextes à l'explosion d'une colère longtemps contenue, et que nous avons attirés sur nous par quelque chose que nous ignorons nous-mêmes.

Car les raisons de cette colère étaient si maladroites, si insoutenables, qu'elles auraient pu être réfutées facilement par quiconque connaissant l'histoire de la guerre, par n'importe quel militaire.

Aujourd'hui personne ne doute plus que nous étions dans notre droit; aussi bien un Anglais a déclaré dernièrement que dans la guerre il était inévitable que des œuvres d'art architectural soient dans le mouvement des opérations, et bombardées. Eux les Anglais, feraient de même pour la cathédrale s'ils se trouvaient devant Cologne.

Quelles sont donc les raisons plus profondes de ces protestations? Pourquoi sommes-nous si détestés en Europe? On pourrait croire plutôt que nous avons tout fait pour éveiller un sentiment absolument opposé.

Aucun peuple plus que le peuple allemand, ne comprend aussi bien l'esprit d'autres peuples, aucun ne voyage aussi volontiers, n'apprend aussi volontiers les langues étrangères, aucun n'est aussi enclin à admirer tout ce qui le frappe à l'étranger et à l'imiter chez lui.

Tout cela semble-t-il, devrait attirer la sympathie de l'étranger particulièrement sur l'Allemagne.

Cela nous a attiré la sympathie de quelques étrangers éclairés, il est vrai, par exemple celle de Chamberlain, qui oppose à la question: Pourquoi n'aime-t-on pas les Allemands, une autre question:

Pourquoi aime-t-on les Allemands? Mais de telles exceptions, auxquelles appartient aussi Sven Hedin, ne doivent pas nous tromper sur la situation réelle. Il est incontestable que chez la plupart des neutres nous ne comptons pas de grandes sympathies.

Si on en croyait la presse étrangère, ce serait notre militarisme, notre "prussianisme" qui aurait amené cette tendance. Qu'on lise seulement ce que l'historien d'art, Selwyn Image, a exprimé dernièrement à ce sujet dans sa thèse à Oxford "Art, morals and the war".

La crainte de nos armements a eu certainement sa part dans le sentiment général; mais ce n'est pas seulement cela. Car la France est en proportion de son étendue certainement plus militariste que l'Allemagne. Et personne n'est trompé par l'hypocrisie du "marinisme" de l'Angleterre.

On a aussi incriminé la conduite des touristes allemands à l'étranger. Ils se seraient rendus désagréables par leurs manières bruyantes et prétentieuses et auraient inspiré vis-à-vis de tout notre peuple un sentiment défavorable. Mais cela ne peut être vrai que d'un petit nombre de touristes allemands, des parvenus, on en rencontre partout en voyage.

Et si on s'appuyait pour juger la nation anglaise sur les voyageurs à Baedeker, on commettrait une grosse erreur; la façon d'être bruyante et prétentieuse des touristes allemands, ne m'a personnellement jamais frappé. Par contre j'ai été souvent choqué par le manque d'égards des voyageurs anglais et américains. Non, la raison doit être plus profonde. Pour la découvrir nous devons partir de ceci: que cette tendance hostile ne s'est manifestée que depuis une dizaine d'années. Dans mon enfance (en 1880) on ne pouvait encore rien remarquer. En Angleterre, à cette époque, le jeune savant allemand était le favori choyé de la bonne société. Les jeunes et les vieilles dames avaient toutes sortes d'amabilités à l'adresse des hommes allemands, de leur réserve et de leurs sentiments chevaleresques, disant combien ils étaient sains et forts, braves et bons époux.

De même en Italie. Même en France, malgré toutes les idées de revanche, il régnait un sentiment favorable aux Allemands.

Tout est changé depuis; en France et en Italie j'ai eu l'impression d'une certaine froideur, même d'un manque de bienveillance. Mon sentiment était qu'un revirement avait dû se produire dans l'état d'esprit de ces peuples vis-à-vis de nous et qu'à l'affectueuse prévenance avait fait place une certaine réserve, ou même une véritable méfiance.

La cause, nous pouvons la chercher dans la concurrence que l'Allemagne fait à l'étranger dans les divers domaines. On nous aimait bien, tant que nous n'étions qu'un peuple de penseurs et de poètes, qui ne faisait tort à personne; tant que notre commerce maritime était peu important et que nous n'avions pas de colonies. Depuis que l'accroissement extraordinaire de notre population nous a forcés à l'expansion, depuis que dans le commerce et l'industrie nous avons fait les rapides progrès que l'on sait, personne ne veut plus rien entendre! Que le germanisme (Deutschtum) pénètre dans les couches inférieures de la société à l'étranger, que par exemple il y ait plus de garçons de café allemands qu'anglais en Angleterre, que de jeunes commerçants s'emploient dans des bureaux anglais et américains, tout cela on l'admet encore. Mais que de grands commerçants et des fabricants, que des ingénieurs

ou des représentants d'autres professions élevées émigrent à l'étranger et y fassent concurrence aux indigènes, que l'Allemagne réussisse si bien aux expositions internationales, qu'elle ait vu son exportation croître d'année en année, cela on ne peut nous le pardonner. C'est, pour le dire d'un mot, la jalousie de métier qui a élevé contre nous l'étranger et son vaste cercle d'influence et amené finalement ces attaques bouffonnes contre notre "barbarie", nos façons de "Huns" qu'aucun homme à demi sensé ne prend du reste au sérieux.

Nous nous trouvons ainsi en présence de ce singulier cas: que la haine générale qui s'élève contre notre peuple et qui s'exprime sous forme de reproches à notre "manque de culture" tire son origine, non de notre manque de culture, mais bien au contraire de notre Kultur si élevée. Car qu'est-ce, sinon de la haute Kultur, que celle qui se manifeste par une concurrence réfléchie avec les autres nations. Nous avons pu le constater encore dans la guerre. Certainement les qualités des hommes décident du succès, mais les conquêtes techniques sont aussi à ce point de vue très importantes.

Nous avons vaincu jusqu'à présent, et nous continuerons à vaincre, non seulement parce que nous avons le meilleur matériel humain, mais aussi les meilleurs chariots, les meilleurs sous-marins, les meilleurs avions, les meilleurs dirigeables, en un mot parce que notre technique est supérieure à toutes. Nos cheminots, nos pionniers, toutes nos espèces de troupes techniques ont le plus de possibilités.

Et après la guerre, il en sera encore ainsi.

La concurrence avec l'étranger, loin de diminuer, ne fera que grandir. Après le court temps d'arrêt provoqué par la guerre, l'accroissement de notre population reprendra plus rapide qu'auparavant.

La haine contre nous ne diminuera pas non plus. Nous devons l'accepter comme le Destin, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour l'amoindrir et créer des débouchés à la force de notre peuple, sur notre propre sol au lieu de dépenser nos meilleures forces comme "Kultur düngen" (engrais, fumier de culture) pour l'étranger.

C. WILLY VEIT: WARUM SIND WIR DEUTSCHE SO UNBELIEBT.

Dans ce prêche, je veux vous entretenir de quelque chose qui me pèse lourdement sur l'âme depuis des années et qui depuis le début de la guerre ne me laisse pas de repos, c'est la question suivante: Pourquoi les Allemands sont-ils détestés par les autres peuples?

I. Les faits.

Il ne faut pas s'y attarder longtemps: Il est incontestable que nous avons peu de sympathie parmi les peuples; et à ceux qui l'ignoraient encore, la guerre actuelle a ouvert les yeux. Cette antipathie est si forte que c'est elle qui a uni contre nous des peuples aussi dissemblables que les Français, les Anglais et les Russes. Elle n'est pas née depuis la guerre, elle n'a pas été amenée non plus uniquement par les mensonges répandus à notre sujet

par nos ennemis, elle existait bien avant. Une preuve peu importante, mais significative: un jour, à la table d'hôte d'une de ces pensions internationales à Genève, la conversation tomba sur la question de savoir à quelle grande nation, les représentants présents des petits peuples consentiraient le plus volontiers à être annexés: sans exception ils se déclarèrent pour la nation française, quelques uns consentaient aussi à devenir anglais, mais aucun ne voulait devenir allemand! A tel point nous sommes détestés dans le monde.

II. Comment nous réagissons.

Plusieurs d'entre nous sont indifférents; ils citeraient même le mot de tel empereur romain: ils peuvent nous haïr, pourvu qu'ils nous craignent! Ils ne voient dans la guerre actuelle qu'un moyen de faire sentir à nos ennemis notre supériorité physique de façon à leur enlever toute envie de nouveaux combats! Ce que l'on peut penser de nous, en dehors de la crainte que nous inspirons, cela leur est bien indifférent. Eh bien! j'avoue que je ne puis me résoudre à envisager avec cette indifférence, les opinions des autres peuples à notre égard. Je ne veux pas parler des conséquences matérielles de cette haine universelle pour notre commerce et notre industrie, je pense aux conséquences morales. Les nations comme les individus ont besoin pour vivre, non seulement de pain, mais aussi de biens spirituels, et parmi ceux-ci, à côté de la liberté (pour laquelle nous combattons) il faut compter l'estime, la sympathie des autres. Il faut donc nous préoccuper des raisons pour lesquelles cette sympathie nous échappe.

III. Les reproches que l'on fait au germanisme

Le thème principal des reproches qu'on nous fait me semble celui-ci: on nous considère comme les trouble-fêtes de l'humanité.

Ou au point de vue politique et militaire:

-on nous rend responsables des menaces constantes de guerre, de l'inquiétude qui a régné sur l'humanité à cause du militarisme allemand.

-de même dans le domaine économique: sans l'intervention violente des Allemands, la vie économique se poursuivrait calme et confortable, nous avons porté la guerre là où régnait la vie.

-de même dans le domaine intellectuel.

Je prendrai l'activité qui m'est le plus familière: la théologie. On lui reproche de heurter le sentiment religieux au lieu de l'encourager; de se plaire à la critique biblique sans jamais laisser les gens s'abandonner à la calme jouissance dans les traditions religieuses. Ce reproche, on le fait aussi à l'individu allemand, on dit qu'il est un grognon qui éprouve le besoin d'entrer en conflit avec tout le monde.

-On nous fait aussi le grave reproche d'avoir ce manque de caractère des parvenus qui flattent ce qui est au dessus d'eux et écrasent ce qui est au dessous.

Il est pénible, surtout en ces temps-ci, d'élever des critiques contre sa propre nation. Mais nous savons que ni les individus ni la nation allemande ne sont des figures d'anges. Nous ne devons

pas accepter comme vrais tous les défauts qu'on nous prête, mais nous avons le devoir d'examiner calmement et honnêtement ce qu'on nous reproche.

IV. Les services que nous avons rendus aux autres peuples

Ce reproche de troubler la paix est-il justifié?

J'ai entendu comparer dernièrement la situation du germanisme vis-à-vis des autres peuples, à l'entrée d'un nouvel élève zélé dans une classe d'écoliers où régnait jusqu'alors un laisser-aller touchant à la paresse; par son zèle il excite les autres à bien faire, mais par le fait qu'il les a tirés de leur agréable nonchalance, il leur est peu sympathique. Mais si je me souviens de mon temps d'école, ce n'étaient pas toujours les plus forts de la classe qui étaient les moins aimés, ils étaient au contraire les chefs, ceux qu'on écoutait, et s'il arrivait qu'ils fussent antipathiques, c'est que leurs capacités s'accompagnaient de défauts intolérables aux autres. Cela ne serait-il pas le cas pour les Allemands? Nous autres Allemands, nous avons le devoir de tirer les autres peuples de leur torpeur.

Nous sommes le levain du monde, et une telle tâche n'est pas agréable, nous ne pouvons pas empêcher que le besoin de paresse et l'envie ne nous reçoivent fort désagréablement, mais nous devons éviter d'augmenter l'antipathie que nous inspirons par des défauts.

Nos efforts doivent tendre à ne pas éveiller l'envie malgré notre rôle de levain du monde. Nous devons avoir l'art d'inspirer aux autres ce que nous-mêmes nous sommes capables de faire. Avant tout nous devons éviter les défauts de notre esprit qui nous amènent la juste antipathie des autres. En quoi consistent ces défauts?

V. Ce qui nous manque encore.

Il manque au caractère allemand ce qui est tant prisé dans la figure de Jésus: la sagesse, la maturité, l'amabilité.

I. Il nous manque souvent la sagesse, c'est à dire l'art d'appliquer à propos la connaissance. Dieu nous donna le don d'approfondir nos recherches jusqu'au tréfonds, mais il nous est infiniment difficile de donner à notre travail un aspect aimable et réjouissant. Souvent notre science prend un aspect rude, rébarbatif et nous-mêmes nous paraissions ergoteurs et bougons. Tout savoir pour savoir, dit l'apôtre Paul, ce n'est que de l'orgueil et c'est par conséquent haïssable. Ce propos de la sagesse, pour l'homme c'est de faire dienne la connaissance, et de s'en faire un moyen de gagner les coeurs. C'est cet art que je voudrais voir pratiquer à notre peuple si riche en savoir.

II. Je nous souhaite aussi la maturité. Nous sommes parmi les nations les plus jeunes. Voilà 40 ans à peine que nous sommes un peuple. Cette jeunesse est faite d'abord d'un sentiment de force extraordinaire qui naturellement cherche à s'extérioriser, il faut s'en réjouir et les autres peuples doivent se faire à l'idée qu'un fort adolescent est entré dans leur cercle.

Ce n'est pas notre faute si on ne veut pas nous donner notre place au soleil et si cela nous crée des inimités, mais notre jeunesse s'exprime encore d'une autre façon: nous manquons de ma-

turité, car nous ne savons pas nous soumettre. Chacun chez nous agit à sa guise, par caprice, selon l'humeur du moment, et ainsi nous constituons dans la famille humaine un élément de trouble : on ne sait ce qu'on peut attendre de nous. Gardons notre force juvénile, mais évitons les défauts de la jeunesse, et créons une tradition allemande, mûre et digne, afin qu'on nous aime.

III Enfin on nous reproche d'agir en barbares, comme si un autre peuple au monde comptait autant de poètes et de penseurs que le peuple allemand, comme si aucun autre peuple était arrivé à un tel degré de Kultur et s'était fait comme le nôtre. Le maître d'école du monde. Sans prétention nous pouvons dire que nous sommes le peuple le plus cultivé du monde entier, à cela il n'y a aucun doute, mais à notre formation il manque encore un trait, c'est l'amabilité, le charme de l'être. Je ne pense pas à cette amabilité de forme, à ce vernis superficiel qui est le propre des Français et que nous n'envions pas, mais à une spiritualisation de tout notre être où s'exprime et s'extériorise la richesse et la chaleur du cœur, de l'âme allemande.

Nous ressemblons à une noix dont l'écorce amère cache la douce amande, et qui s'entoure encore de piquants qui blessent celui qui la touche.

Montrons donc au dehors ce que contient notre âme allemande et faisons qu'on dise de nous : ils forcent la sympathie.

A nous allemands, Dieu a donné pour tâche d'être les éducateurs de l'humanité. Il ne nous manque ni le sérieux, ni la conscience du devoir, ni la tenacité, mais le pédagogue doit aussi inspirer l'affection; l'essentiel dans toute éducation c'est de trouver le chemin du cœur. C'est pourquoi, malgré la guerre mondiale actuelle, notre plus haut idéal doit être :

Gagner le cœur des autres peuples.

Amen.